

La maison Krieghoff Histoire d'une résurrection

Sylvain Laperrière et Rosemary Minnich

Territoire et identité

Numéro 78, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, S. & Minnich, R. (1998). La maison Krieghoff : histoire d'une résurrection. *Continuité*,(78), 41–43.

LA MAISON KRIEGHOFF

HISTOIRE D'UNE RÉSURRECTION

Par Sylvain Laperrière et
Rosemary Minnich

Le peintre Cornelius Krieghoff (1815-1872) l'a habitée en 1859 et 1860. Il a d'ailleurs laissé son nom à cette vieille demeure située du côté sud de la Grande Allée, à Québec, en face de la rue Cartier. Classée monument historique en 1975, l'habitation d'architecture traditionnelle a néanmoins connu la menace de la démolition à plusieurs reprises jusqu'à ce que, en 1996-1997, une Torontoise, M^{me} Esther Greaves, amoureuse de la ville de Québec et plus particulièrement de cette maison fortement typée, ne l'acquière et la restaure. L'image désolante d'une maison de caractère abandonnée à son sort n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais souvenir.

Trop de maisons patrimoniales tombent sous le pic des démolisseurs ou sous le poids de l'ignorance. Aussi faut-il se réjouir lorsque, comme Moïse sauvé des eaux, des témoins authentiques d'un temps révolu trouvent une fierté renouvelée grâce à la foi de réels amoureux du patrimoine. C'est le sort que connaît la maison Krieghoff, à Québec. Histoire d'une passion entre une femme et une maison.

UN COTTAGE RUSTIQUE

La demeure que l'on connaît sous le nom de maison Krieghoff apparaît dans l'histoire en 1849-1850, époque où le marchand John Bonner cède le lot à l'entrepreneur et plâtrier Daniel Ray. Ce dernier y fait alors construire une maison en pièce sur pièce. Il

s'agit là en fait de l'un des nombreux cottages de villégiature offerts en location aux résidents peu fortunés de la ville de Québec désireux d'accéder à la nature, privilège traditionnellement réservé aux riches propriétaires de grandes villas. Cette pratique n'est pas nouvelle. Elle s'inscrit dans un

Entourée de hauts bâtiments qui semblent l'écraser, la maison Krieghoff offre l'image typique de la « maison québécoise », celle-là même que l'artiste se plaisait à peindre.

Photo: Sylvain Laperrière

Prolongez l'été à la maison Henry-Stuart

Les jardins d'Ophélie

Exposition présentant l'univers floral
de Valérie Muller, photographe
Du 24 octobre au 15 novembre 1998

*« Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys. »*

Arthur Rimbaud

F/32

LES 32 JOURS
D'OUVERTURE
PHOTOGRAPHIQUE
À QUÉBEC



Maison Henry-Stuart
82, Grande Allée Ouest, à Québec
Téléphone: (418) 647-4347

courant qui prend naissance dans la région en 1820 pour atteindre son apogée en 1850.

La maison Krieghoff constitue un bon exemple du concept de cottage rustique. L'apparence extérieure de la maison trahit l'influence de l'architecture traditionnelle que l'on retrouve dans la vallée du Saint-Laurent: le bâtiment est plus large que profond et le toit, à deux versants et percé de lucarnes, se termine par d'importants larmiers incurvés.

La maison présente également des caractéristiques du néoclassicisme: symétrie des ouvertures en façade et sur les murs pignons, cohérence des proportions des fenêtres et du portail. Son plan traduit cette même influence: disposition symétrique des pièces autour d'un hall central, au rez-de-chaussée et à l'étage. Le premier plancher est occupé à l'avant par la salle à manger et le salon, et à l'arrière par la cuisine et la bibliothèque; au second plancher se trouvent les chambres et une salle de bains. Les souches de cheminées, adossées au centre des pièces dans chaque moitié du plan de la maison, reflètent pour leur part l'influence de l'architecture monumentale.

Ces diverses influences font de la maison Krieghoff un témoin

éloquent de son époque. Le monde rural et le raffinement bourgeois y trouvent expression, ce qui explique probablement l'attrait de l'artiste de genre qu'était Cornelius Krieghoff pour cette demeure. Sur l'invitation de son ami John Budden, l'artiste hollandais d'origine allemande s'installe à Québec en 1853. C'est dans la Vieille Capitale, parmi la haute bourgeoisie anglophone et les officiers de la garnison, qu'il trouve une clientèle qui lui permet de vivre convenablement de son art. Les attitudes pittoresques de l'habitant canadien-français qu'il peint dans de somptueux coloris d'automne et d'hiver séduisent l'élite de l'époque. Pendant une année, il habite cette demeure typique des milieux qu'il peint.

UN COUP DE Foudre

La célèbre maison connaît dans les années 1970, à l'heure où le Québec découvre la modernité, la menace du pic des démolisseurs. Ce symbole important de tout un pan de l'histoire de la capitale échappe heureusement aux définitifs outrages, mais son état de décrépitude laisse présager le pire. S'il n'y avait eu cette rencontre d'une femme et d'une passion, les jours de la maison Krieghoff seraient comptés.

benoit thérien architecte
hélène thibault architecte
1026 rue st-jean bureau 102
Québec Québec
Canada G1R 1R7
418 692 1909 tél
418 692 1190 fax

thérien thibault architectes

Originnaire de Colombie-Britannique, M^{me} Esther Greaves est une habituée de Québec. Son amour pour la ville remonte aux années 1960. Après avoir vécu à Sillery pendant deux ans et demi, elle doit à regret quitter la région pour Toronto où son mari est appelé pour le travail. Elle demeure néanmoins fidèle à la Vieille Capitale où elle revient régulièrement passer de courtes vacances. Elle se promet bien de revenir y vivre un jour. La maison Krieghoff va lui donner l'occasion de réaliser son rêve.

M^{me} Greaves découvre cette maison en 1993, mais ce n'est qu'en 1995 qu'elle entreprend des démarches pour l'acquérir. Cette année-là, elle apprend dans un quotidien local que l'avenir de la maison est en jeu. Les propriétaires menacent en effet de la détruire pour en reconstruire une semblable sur le site. Pourtant, ils s'étaient engagés à la restaurer auprès de la Ville de Québec et du ministère de la Culture et des Communications.

Il fallait agir, et vite. En novembre 1995, elle visite l'intérieur de la maison. Conquise, elle décide de déposer une offre d'achat. Mais, ô surprise! elle n'est pas seule en lice: un groupe a déjà fait une offre et entend donner à la résidence une vocation commerciale. Heureusement pour M^{me} Greaves, la perspective de garder le caractère résidentiel à la demeure séduit la Ville, mandatée par le ministère de la Culture et des Communications pour gérer ce dossier dans le cadre de l'entente MCCQ-Ville de Québec.

Un obstacle est levé mais il reste une embûche: un vieil orme d'Écosse obstrue la fenêtre de la cuisine du côté est et risque de causer préjudice à la structure de la

demeure en raison de sa proximité. Pour M^{me} Greaves, l'abattage de cet arbre est une condition *sine qua non* à l'achat de la maison. Mais l'arbre est tout sauf banal. En raison de sa rareté, de sa grosseur et de sa noblesse, la Ville hésite à autoriser l'abattage. Les arbres anciens, objets de fierté patrimoniale, exigent aussi qu'on les prenne en considération. Si la décision s'avère délicate pour la Ville, pour Esther Greaves, le dilemme s'exprime simplement: c'était elle ou l'arbre! La perspective de perdre un acheteur sérieux pesant très lourd dans la balance, la Ville préfère finalement M^{me} Greaves à l'arbre, qui est donc abattu.

Toutes difficultés étant aplanies, l'acheteuse et les vendeurs signent l'acte de vente le 4 avril 1996. Le montant de la transaction s'élève à 93 000\$. Le plus palpitant reste maintenant à réaliser: redonner à la maison sa fierté en la restaurant. Pour ce faire, la nouvelle propriétaire investit 32 000\$ et obtient des subventions de la Ville et du ministère de la Culture et des Communications. Cette aide est respectivement de 150 000\$ et de 25 000\$.

UN PROJET MAJEUR

Pendant ses quelque 150 années d'existence, la maison Krieghoff n'a subi aucune modification importante. Au moment de l'achat, elle affiche encore son architecture d'origine, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Plusieurs éléments, tels que les planchers de bois franc, les portes, les manteaux de cheminées, l'escalier, les plinthes et plusieurs boiseries, sont récupérables. Les travaux se révèlent toutefois d'envergure, une période d'occupation de plus de 25 ans ayant laissé la maison dans un sérieux état de dégradation.



Pour faire face à la musique, M^{me} Greaves retient les services des architectes Benoît Thérien et Hélène Thibault et de l'entrepreneur Michel Hamel. Le mois même de l'acquisition, les travaux débutent. La maison a déjà trop attendu. Dans un premier temps, il importe d'en consolider la structure et de refaire le toit qui menace de s'effondrer. Le remplacement de la charpente et du pontage de même que celui du revêtement de tôle à baguettes s'impose. Par la suite, un curetage complet est effectué à l'intérieur et tous les finis sont refaits. Les trois foyers sont restaurés et celui du salon est remis en état de fonctionner. La plomberie et le système de chauffage, hors d'état de marche, sont changés. Enfin, l'enveloppe extérieure de la façade arrière est refaite et les trois autres, qui avaient été restaurées une première fois en 1984-1985, sont simplement retouchées. L'agrandissement du tambour pour en faire un solarium et l'aménagement d'une nouvelle salle de bains dans l'une des chambres sont les seules transformations importantes apportées à la maison.

Bien que l'achat et la restauration de la propriété aient

M^{me} Esther Greaves a emménagé dans la maison à la fin des travaux de restauration en octobre 1997. Elle est photographiée ici dans l'encadrement de la porte du solarium qui s'ouvre sur le jardin.

Photo: Sylvain Laperrière

englouti toutes ses économies, M^{me} Greaves ne regrette pas un instant d'avoir succombé au charme de la vieille demeure de la Grande Allée. Cette maison, explique-t-elle, était devenue pour elle une obsession; il fallait qu'elle aille au bout de sa folie. De son côté, le voisinage est heureux de voir que cette maison, un point de repère dans le quartier, a retrouvé la dignité et la vie grâce à la passion d'une femme. Car c'est bien d'une résurrection qu'il s'agit ici...

Sylvain Laperrière et Rosemary Minnich sont tous deux passionnés de maisons patrimoniales.